

LES SEPULTURES EPIGRAVETTIENNES DE LA VENETIE (ABRI TAGLIENTE ET ABRI VILLABRUNA)¹

Alberto BROGLIO²

1. LA COLONISATION DES TERRITOIRES PREALPINS ET ALPINS DURANT LE TARDIGLACIAIRE WÜRMIEN

La région formée de la Vénétie, du Trentin, du Tyrol méridional et du Frioul, possède des témoignages archéologiques qui permettent d'aborder les processus de colonisation des territoires préalpins et alpins durant le Tardiglaciaire würmien et le Postglaciaire ancien. Ce territoire s'étend du haut de la Mer Adriatique jusqu'à la ligne alpine de partage des eaux. Il comprend la bande côtière, la basse plaine de la Vénétie (avec les groupes des collines Bériques et Euganéennes), la haute plaine, les collines et les montagnes d'altitude moyenne des Préalpes (dont les cimes dépassent rarement les 2.000 m), les Alpes méridionales (représentées surtout par les Dolomites, dont les cimes dépassent parfois les 3.000 m) et enfin la ligne alpine de partage des eaux (avec des cimes qui touchent les 3500 m et d'importants cols qui mettent en communication les deux versants des Alpes). Les vallées du bassin de l'Adige et d'autres bassins mineurs permettent de pénétrer dans le milieu alpin jusqu'à la ligne de partage des eaux. Cette région est donc relativement peu étendue, mais possède plusieurs niches écologiques bien typées.

Durant le 2^{ème} Pléniglaciaire würmien, la partie montagneuse de cette région fut en grande partie recouverte de glaces. La présence humaine, fortement conditionnée par le milieu, n'est documentée que dans trois grottes des collines Bériques (BROGLIO, 1984). Ces gisements livrent de l'outillage du Gravettien et de l'Épigravettien ancien, dont l'attribution chronologique et culturelle est maintenant confirmée par les datations ¹⁴C (tableau 1). Les témoins archéologiques (un très petit nombre de pièces, essentiellement des armatures) suggèrent la présence sporadique de chasseurs dans un milieu de steppes-prairies. L'étude des matières premières pourrait mettre en évidence l'origine probablement plus méridionale des groupes de chasseurs gravettiens et épigravettiens qui fréquentaient à cette époque la région padane. Les restes des animaux chassés appartiennent surtout à l'élan, au bouquetin et au cerf.

1 Recherche réalisée avec le soutien financier du Ministère de l'Université et de la Recherche.

2 Università di Ferrara, Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche.

SITE	HORIZON STRATIGRAPHIQUE	N° DE LAB.	DATE B.P.
Grotte de Broion	Gravettien, couche E	UtC-2693	25.250 ± 280
	Gravettien, couche D	UtC-2694	24.700 ± 400
Grotte de Paina	Gravettien ?, couche 7A	UtC-2697	20.200 ± 240
	Epigravettien ancien, couche 6	UtC-2686	20.120 ± 220
		UtC-2043	19.430 ± 150
Grotte de Trene	Epigravettien ancien, couche BII	UtC-2692	18.630 ± 150
	Epigravettien ancien, couche BI	UtC-2691	17.640 ± 140

Tableau 1 : dates ^{14}C des niveaux archéologiques du 2^{ème} Pléniglaciaire würmien

L'ensemble des sites épigravettiens récents d'âge tardiglaciaire occupe par contre une zone beaucoup plus vaste, qui s'étend progressivement des Préalpes aux Alpes et du fond des vallées à la montagne, ceci en parallèle avec les modifications du milieu dues à la déglaciation. Les témoins archéologiques sont beaucoup plus riches et variés, avec la présence d'art mobilier et les deux sépultures qui font l'objet de cette note.

Les séries de l'abri Tagliente en Valpantena (BARTOLOMEI *et al.*, 1982; BISI *et al.*, 1983) et de l'abri Soman en Val d'Adige (BATTAGLIA *et al.*, 1992) permettent d'établir une séquence de référence pour les industries de l'Epigravettien récent, dans un intervalle de temps d'environ 3.000 ans (soit en terme de chronologie radiocarbone non calibré, une période qui s'étend entre 13.500 et 10.500 ans B.P.). Une première phase de l'Epigravettien récent, située au Dryas ancien, n'est représentée qu'à l'abri Tagliente³. Une deuxième phase s'étend de l'Interstade de Bölling au Dryas récent, également présente à l'abri

³ La première phase de l'Epigravettien récent se retrouve dans les couches 16 à 11 essentiellement. Les couches 16 et 15 sont datées des environs de 13.500 avant le présent (ALESSIO, 1970).

Tagliente⁴, mais aussi à l'abri Soman⁵, aux abris Villabruna en Val Cismon⁶ et dans la plus grande partie des sites de montagne placés entre 1.000 et 1.500 m d'altitude. De ces derniers ne furent datés que le site de Val Lastaro (BROGLIO *et al.*, 1992) et l'abri Dalmeri sur le haut plateau d'Asiago (DALMERI G., *comm. pers.*, 1993). Leur âge se situe dans l'Interstade d'Alleröd.

Au cours des deux phases de l'Épigravettien récent, le débitage est orienté surtout vers la production de lames et de lamelles à partir de nucléus prismatiques ou sub-pyramidaux. L'outillage comprend des burins, des grattoirs, des lames tronquées, des couteaux à dos, des becs, des perçoirs, des racloirs et des denticulés. Les armatures sont essentiellement des petites pointes à dos (en prévalence microgravettes), des lamelles à dos et à troncature. Entre les deux phases, les différences les plus significatives affectent les grattoirs et les armatures. D'un côté, la plupart des grattoirs sont longs, produits à partir de supports laminaires. Dans la deuxième phase, ils sont généralement courts, en éventail, semi- ou sub-circulaires, produits tantôt à partir de supports laminaires, tantôt à partir d'éclats. À côté des microgravettes, les armatures de la première phase comprennent également quelques rares pointes à dos et à gibbosité et des pièces à cran. Les armatures de la seconde phase comprennent de petites pointes à dos, à pointe proximale et base naturelle. Par ailleurs, la seconde phase voit également l'augmentation assez forte des lamelles à dos et à troncature, ainsi que l'apparition, mais en de rares exemplaires, de pièces bitronquées et de segments et triangles obtenus par la technique du microburin.

Actuellement, on ne connaît pas avec précision la phase terminale de l'Épigravettien dans les séries stratigraphiques des abris de fonds de vallée. Par contre, elle semble bien documentée dans certains sites de montagne non encore datés par le ¹⁴C, comme à Andalo (GUERRESCHI, 1984) et à Piancavallo (GUERRESCHI, 1975).

Dans les outillages de ces deux sites, que nous supposons homogènes, le débitage reproduit les procédés de l'Épigravettien récent et est orienté vers la production de lames et surtout de lamelles. La typologie des outils ne s'écarte guère de la tradition épigravettienne, mais les indices de fréquence de certaines classes semblent significatifs : on voit s'accentuer les tendances caractéristiques de la phase précédente (par exemple le rapport entre les grattoirs frontaux courts et longs, supérieur à 3). Parmi les armatures, on trouve soit des types de la tradition épigravettienne (microgravettes, lamelles à dos et troncature), soit des formes qui semblent annoncer le Sauveterrien (pointes-troncatures sur éclats laminaires, pièces à deux dos équivalents, différents types de segments et triangles). Les armatures montrent une nette tendance au microlithisme particulièrement accentué parmi les lamelles à dos et les troncatures, les segments et les triangles. On trouve fréquemment des microburins à dos et des microburins ordinaires. Cette phase terminale devrait se placer aux environs de la limite Tardiglaciaire-Postglaciaire, étant donné qu'elle est postérieure à l'outillage du niveau

4 La deuxième phase de l'Épigravettien récent de l'abri Tagliente est située dans les couches 10 à 4. Les couches 10e, 10c et 10a sont datées des environs de 13.000 avant le présent (BARTOLOMEI *et al.*, 1992).

5 En ce qui concerne les datations, le niveau épigravettien inférieur se situe vers 11.900, tandis que l'épigravettien le plus récent est à placer vers 10.500 (BATTAGLIA *et al.*, 1992).

6 A villabruna A, l'Épigravettien récent est dans les couches 17 à 13 et 10A, soit vers 12.000 (AIMAR *et al.*, 1992).

d'occupation épigravettien récent de l'abri Soman daté vers 10.500, et qu'elle précède la séquence sauveterrienne, dont la phase ancienne est datée à Romagnano III entre 9.800 et 9.400 B.P. (ALESSIO *et al.*, 1983).

L'Épigravettien récent continue la tradition du débitage et la typologie du Gravettien et de l'Épigravettien ancien. Toutefois, la diffusion de types spéciaux de grattoirs frontaux courts, de couteaux à dos, d'armatures géométriques obtenues par la technique du microburin, constitue un phénomène qui dépasse la zone épigravettienne. Ces éléments suggèrent qu'au cours du Tardiglaciaire würmien des rapports inter-culturels entre des zones de traditions différentes se soient établis. Ces relations vont s'intensifier durant le Postglaciaire, quand s'affirmera le Sauveterrien. Comme nous l'avons déjà mis en évidence (BROGLIO et KOZLOWSKI, 1983), le début du Sauveterrien est marqué par d'importants changements qui affectent tout le processus de production lithique, du débitage à la typologie des outils et des armatures. Ainsi, nous pourrions considérer l'Épigravettien ancien italique comme un phénomène d'évolution régionale du Gravettien, déterminé par l'isolement consécutif à la formation de barrières naturelles du 2^{ème} Pléniglaciaire würmien. Mais à l'Épigravettien récent et au Sauveterrien, les contacts inter-culturels avec les autres grandes régions d'Europe réapparaissent.

La distribution des sites épigravettiens récents, sur le versant méridional de l'arc alpin, s'étend progressivement des vallées préalpines aux vallées alpines et des fonds de vallées à la basse et moyenne montagne. Cela semble indiquer une colonisation des territoires alpins par les chasseurs épigravettiens, après le recul du glacier würmien qui entraîne des modifications du milieu.

L'abri Tagliente, localisé dans les Préalpes sur le fond de la Valpantena, est le seul site occupé au Dryas ancien. Le spectre pollinique des couches 16 et 15 révèle un paysage de steppe avec végétation pionnière, au climat sec et froid. Parmi les mammifères chassés, on retiendra la prépondérance du bouquetin (80%), des bovidés (aurochs et bison, 15%) et de l'élan (BARTOLOMEI *et al.*, 1982).

Une deuxième phase, qui correspond au moins pour sa partie la plus ancienne à l'Interstade de Bölling, au Dryas moyen et au début de l'Interstade d'Alleröd, est également présente à l'abri Tagliente. Au cours de l'Interstade de Bölling le changement de climat conduit, dans l'environnement immédiat de la cavité, à la formation d'une prairie arborée (conifères et à arbres à feuilles caduques). Parmi les restes de mammifères chassés, on observe une réduction draconienne du bouquetin, des bovidés et de l'élan, remplacés par le cerf (entre 70 et 77%), le sanglier (5 à 16%), le chevreuil (4 à 9%) et le chamois (1 à 10%).

A cette époque, les chasseurs épigravettiens commencent à pénétrer dans la zone proprement alpine. Deux sites de fond de vallée sont significatifs : l'abri Soman, installé dans le fond de la vallée de l'Adige, en amont immédiat de l'écluse de Ceraino (100 m d'altitude), et les abris Villabruna dans la vallée du Cison (500 m d'altitude). Dans ces sites, les épisodes d'occupation les plus anciens se placent entre la fin de l'Interstade de Bölling et le Dryas moyen, comme le suggèrent les datations des niveaux d'occupations les plus anciens (tableau 2). Un deuxième épisode d'occupation de l'abri Soman, bien documenté du point de

vue archéologique, se place au Dryas récent (tableau 2). Un troisième épisode de fréquentation plus récent présente un outillage où semblent s'être mélangé des éléments sauveterriens sus-jacents (mais non de la phase la plus ancienne du Sauveterrien). A l'abri Villabruna A, d'autres niveaux d'occupations, superposés au plus ancien, ont été datés entre le Bölling et l'Alleröd (tableau 2). D'autres couches, toujours caractérisées par des outillages épigravettiens, s'y superposent sans être datées.

SITE	HORIZON STRATIGRAPHIQUE	N° LAB	DATE B.P.
Abri Soman	Dryas II (couche inf.) Dryas III (couche sup.)	Gd-6158	11.880 ± 170
		Gd-4511	10.510 ± 180
		Gd-4491	10.470 ± 180
		Gd-6159	10.450 ± 150
		Gd-6163	10.370 ± 110
Abri Villabruna	Bölling-Dryas II (couche 16) (sépulture) (couche 14) (couche 13) (couche 10A)	R-2022	12.040 ± 150
		R-2023	12.040 ± 150
		UtC-1770	12.150 ± 110
		UtC-1769	11.910 ± 120
		UtC-1771	11.910 ± 160

Tableau 2 : datations des occupations des abris Soman et Villabruna

A l'abri Soman, les fréquences des mammifères chassés ne présentent pas de variations sensibles entre les deux premiers épisodes d'occupation : le chamois domine (34 à 42%), suivi par le bouquetin (22%), le cerf (12 à 18%), le sanglier (2 à 9%) et le chevreuil (2 à 6%). En outre, on relève la présence de l'élan (3 à 8%) et de l'aurochs (2 à 6%). La diminution du sanglier, du cerf et du chevreuil durant le second épisode pourrait refléter la recrudescence climatique du Dryas récent (BATTAGLIA *et al.*, 1992). L'emplacement de l'abri Soman le long du flanc gauche de la vallée de l'Adige, immédiatement en amont de l'écluse de Ceraino, est particulièrement intéressant. C'est un fond de vallée, sous-creusée par l'érosion glaciaire (2^{ème} Pléniglaciaire würmien) et occupée, après le recul du glacier, par un bassin lacustre. Sur les bords du même bassin lacustre, mais plus en amont, on trouve d'autres abris occupés durant le Préboréal, le Boréal et l'Atlantique.

Deux phases d'occupation ont été déterminées à l'abri Villabruna A, sur base des mammifères chassés. L'une appartient au Pré-Boréal, où la faune chassée est dominée par le bouquetin (57%) associé au chamois (21%), au cerf (18%) et au sanglier (4%), l'autre, que l'on peut probablement attribuer à l'Alleröd, mais non datée par le ¹⁴C, est marquée par la présence importante du cerf (70%), qui domine le bouquetin (14%), le chamois (10%) et le chevreuil (3%).

Les sites épigravettiens de montagne se situent en grande partie dans l'Interstade d'Alleröd. Dans cette région, deux gisements ont été datés par le ^{14}C : Val Lastari et l'abri Dalmeri, sur le haut plateau des Sept Communes, respectivement aux cotes 1.060 et 1.240 m. D'autres sites, qui ont fourni des outillages du même genre, se trouvent à des altitudes comprises entre 1.000 et 1.600 m sur les Monts Lessins, le haut plateau de Tonezza, celui des Sept Communes et celui du Cansiglio. Dans la zone proprement alpine, on a signalé les sites de Terlago (450 m) et du Viote du Bondone (1.570 m). Les sites de montagne sont normalement caractérisés par d'importantes concentrations de silex dans des dépôts de limons d'apport éolien. Dans quelques cas (Val Lastaro et abri Dalmeri), on a mis au jour des structures et des sols d'habitat. Dans ces deux derniers sites on peut reconnaître des épisodes de fréquentation distincts.

L'outillage des sites de montagnes a un caractère tout à fait semblable à celui des sites de fond de vallée, mais il s'en différencie du point de vue structural (indices plus élevés de burins et de lames tronquées parmi les outils; pointes à dos, surtout des microgravettes, plus nombreuses parmi les armatures). L'abri Dalmeri est le seul site où sont conservés les restes de faune : bouquetin (dominant), cerf, carnassiers de petite taille, castor, marmotte et poissons (DALMERI et LANZINGER, 1989). La faune laisse supposer l'exploitation d'un territoire varié, qui s'étend des prairies alpines jusqu'au fond de la vallée. L'étude de l'industrie de Val Lastari (BROGLIO *et al.*, 1992; PERESANI, 1992) suggère que le site était lié à une exploitation du silex qui dépassait les besoins locaux, orientée sans doute vers l'exportation. En effet le débitage est surtout dirigé vers la production de lames et lamelles. Mais le nombre de nucléus à lames ou à lamelles sur ce site est trop élevé par rapport aux produits laminaires et lamellaires utilisés comme tels ou comme support d'armatures et d'outils. Le silex, testé avant d'être emporté, était extrait des affleurements tout proches ou des détritiques siliceux locaux.

C'est dans ce contexte environnemental et culturel qu'il faut placer les deux sépultures épigravettiennes retrouvées à l'abri Tagliente et à l'abri Villabruna A.

2. LA SEPULTURE DE L'ABRI TAGLIENTE

L'abri Tagliente se trouve sur le flanc gauche de la Valpantena, dans les monts Lessins près de la localité de Stallavena. Il s'ouvre au pied d'une petite paroi de calcaire oolithique qui affleure à la base du mont Tregnago, quelques mètres au-dessus des alluvions du fond de la vallée. Les fouilles⁷ ont mis au jour deux unités stratigraphiques principales, séparées par une surface d'érosion. L'unité inférieure appartient au Würm ancien, au 1er Pléniglaciaire et à l'Interpléniglaciaire würmien. L'unité supérieure appartient au Tardiglaciaire. Cette dernière, formée par de la brèche thermoclastique et du loess, contient des apports anthropiques forts abondants. Les datations par le ^{14}C , l'analyse

⁷ Les fouilles de l'abri Tagliente, commencées en 1962 par le Musée d'Histoire naturelle de Vérone (F. ZORZI, A. PASA, F. MEZZENA), ont été reprises à partir de 1967 par l'Université de Ferrare (P. LEONARDI, A. BROGLIO, A. GUERRESCHI, C. PERETTO, G. BARTOLOMEI, L. CATTANI et B. SALA) avec la collaboration d'autres chercheurs. Elles sont toujours en cours aujourd'hui.

pollinique et les études de la malacofaune et des mammifères permettent d'attribuer cette série du Dryas ancien à l'Interstade d'Alleröd. Les outillages constituent la séquence la plus importante de l'Épigravettien récent de l'Italie nord-orientale (BARTOLOMEI *et al.*, 1982).

La portion de dépôts qui se trouvait à l'intérieur de l'abri fut partiellement enlevée à l'époque historique pour aménager une chambre. Ainsi en 1973, quand on décida d'étendre les recherches à cet emplacement, il fallut commencer par dégager les sections visibles des dépôts. Ce travail de dégagement mit en évidence, dans la coupe qui correspond à la paroi méridionale de la cavité, une fosse profonde de 60cm. Elle était creusée dans le dépôt du Paléolithique moyen et surmontée par des niveaux épigravettiens. A la base de cette fosse affleuraient deux fémurs, recouverts par de grandes pierres. D'autres ossements du même squelette, se trouvaient en connexions sur le pavement de la chambre artificielle d'époque historique, en liaison avec la fosse⁸. La partie supérieure du squelette avait été enlevée au moment où l'on avait creusé la chambre artificielle (BARTOLOMEI *et al.*, 1974).

Le squelette est celui d'un adulte (22-24 ans) de sexe masculin, de 163cm de hauteur (CORRAIN, 1977). Il gisait dans une fosse de 60cm de largeur et de la même profondeur dans sa partie centrale. L'extrémité qui nous est parvenue où se trouvaient encore les os des pieds, est plus étroite (50cm) et moins profonde (52-53cm). Le corps fut déposé dans la fosse couché sur le dos, les membres étendus, le bras gauche légèrement fléchi. Parmi les os des pieds, il fut trouvé une pierre calcaire cylindrique, dont une extrémité est arrondie. Les pieds avaient été déposés sur l'extrémité arrondie. Le corps fut recouvert ensuite de pierres de provenance locale (calcaire oolithique jurassique) de différentes dimensions. Les plus grandes avaient été amassées au-dessus des fémurs, d'autres, plus petites, couvraient en partie les tibias. A l'origine, des pierres plates de dimensions modestes, retrouvées près du squelette, semblent avoir été placées verticalement sur les bords de la fosse. Deux pierres plus grandes, qui se trouvaient au-dessus des fémurs, présentent des gravures. La pierre n° 1 porte quelques traits, tandis que la pierre n° 8 montre un félin et une partie d'un bovidé (les cornes, le front, le cou et le garrot). Dans la sépulture, la surface gravée était orientée vers le bas. Signalons encore la pierre n° 15 qui présente une tache d'ocre.

A côté du fémur droit se trouvait un fragment de cheville osseuse d'un bovidé (probablement d'un bison), placé parallèlement au flanc droit du squelette: il s'agit sans doute d'un élément du mobilier funéraire. L'appartenance au mobilier funéraire d'un coquillage perforé (*Cyclope*), retrouvé près du genou gauche, reste incertaine.

L'âge de cette sépulture n'a pas été mesuré directement. Dans d'autres secteurs de la fouille, les couches 15 et 16, plus anciennes que la tombe, ont été datées par le ¹⁴C conventionnel à 13.330 ± 170 B.P. (R-605) et 13.430 ± 180 B.P. (R-605) (ALESSIO *et al.*, 1970). Les couches 10, qui semblent contemporaines de la

⁸ Sur le pavement, furent découverts quelques côtes, trois vertèbres lombaires, le sacrum avec la première vertèbre du coccyx synostosée, une deuxième vertèbre du coccyx, les deux os coxaux, le radius privé de sa partie proximale, le cubitus droits, l'extrémité distale du radius et la moitié du cubitus gauche, les os de la main droite, en grande partie disloqués et les os de la main gauche, en grande partie en position.

sépulture, ont été datées par spectrométrie de masse à 13.270 ± 170 B.P. (couche 10e, OxA-3532), 13.070 ± 170 B.P. (couche 10c, OxA-3531) et 12.650 ± 160 B.P. (BARTOLOMEI *et al.*, 1992). La sépulture devrait donc se placer chronologiquement aux environs de l'Interstade de Bölling.

3. LA SEPULTURE DE L'ABRI VILLABRUNA A

Les abris Villabruna se trouvent le long du flanc gauche de la vallée du Cismon dans les Dolomites Vénitiennes à 500 m d'altitude. Immédiatement en amont de la confluence du torrent Rosna et du Cismon, la démolition, par des moyens mécaniques d'un grand conoïde détritique adossé à une paroi rocheuse, a mis au jour trois abris-sous-roche, en grande partie remplis d'apports détritiques. Les travaux de déblaiement ont détruit une part importante des dépôts, n'épargnant que quelques restes contre la paroi rocheuse, fouillées⁹ en 1988 et 1989. Le remplissage de l'abri le plus grand (Villabruna A) est formé par des apports détritiques, dans lesquels s'intercalent des niveaux de fréquentations humaines où l'outillage lithique appartient à l'Épigravettien récent. La couche anthropique la plus ancienne (couche 16) a été datée par le ¹⁴C conventionnel à 12.040 ± 125 B.P. (R-2022); les couches suivantes, datées par spectrométrie de masse, ont donné des âges du même ordre¹⁰. La série comprend d'autres niveaux d'occupation avec des industries épigravettiennes (couches 9 à 4). Une pointe de Sauveterre dans la couche 3 pourrait indiquer une présence d'époque mésolithique. Des traces de fréquentations, datant du Mésolithique et du Néolithique, ont été par ailleurs mises en évidence dans l'abri voisin (Villabruna B) (AIMAR *et al.*, 1992).

L'existence d'une sépulture fut suggérée au début des recherches par le nettoyage d'une coupe artificielle dans l'abri le plus spacieux (A), qui mit au jour deux fémurs humains encore en position anatomique, mais brisés par les moyens mécaniques qui permirent l'invention du site. Les fouilles montrèrent une fosse de forme à peu près rectangulaire, creusée dans les sédiments détritiques, d'une profondeur variant entre 30 et 40 cm. Le corps y avait été déposé en position étendue, couché sur le dos, la tête appuyée contre la paroi rocheuse et penchée vers la gauche. Les bras étaient étendus le long des flancs. Ce squelette est celui d'un individu de sexe masculin, de près de 170 cm de hauteur, décédé aux environs de 25 ans. Il peut se rapporter au type de Cro-Magnon (ALCIATI, 1994). L'âge de la sépulture est indiqué par la datation faite sur les charbons recueillis dans le terreau qui remplissait la fosse (R-2023 : 12.040 ± 150 B.P.). Sa contemporanéité avec le niveau d'occupation le plus ancien est ainsi confirmée.

Un récipient, peut-être un sac, contenant six objets qui constituaient probablement le bagage habituel du chasseur, avait été déposé sur l'avant-bras gauche. Les six objets sont une pointe en os, un couteau à dos, une lame et un nucleus de silex, un galet utilisé comme retouchoir et un grumeau de propolis et

9 Les fouilles des abris Villabruna ont été menées au cours des années 1988 et 1989 par l'Université de Ferrare (A. BROGLIO et M. LUISE) et du groupe des Amis du Musée de Belluno (C. MONDINI, G. MONDINI, V. ROTELLI et A. VILLABRUNA) avec la collaboration d'autres chercheurs.

10 Couche 14 : UtC-1770, 12.150 ± 110 ; couche 13 : UtC-1979 11.910 ± 120 ; couche 10a : UtC-1771 11.910 ± 160 .

d'ocre. Trois pièces de silex trouvées presque en contact avec le squelette (une lame retouchée sous le crâne, une lame non retouchée le long de l'humérus droit et une lame à cran près du fémur gauche) pourraient constituer d'autres éléments du mobilier funéraire.

La pointe en os, qui appartient au groupe des six objets du mobilier funéraire, est décorée par deux bandes longitudinales formées d'encoches transversales, disposées symétriquement. Quand on procéda à son dégagement, cette pointe semblait complète, mais fissurée en trois parties. En réalité, au moment du prélèvement, on a constaté que le fragment apical ne correspondait pas au fragment mésial auquel on l'avait rapproché. Il est fort probable que lors de l'inhumation, l'extrémité apicale de la pièce, brisée en trois morceaux fut réunie et soudée au morceau basal, et que l'autre morceau fut jeté. Ce dernier morceau fut trouvé par la suite dans le terreau qui remplissait la fosse. Un autre objet du mobilier funéraire présente un détail intéressant, le grumeau, légèrement plus petit qu'une balle de tennis. Sur la base des analyses polliniques (CATTANI, 1992) et chimiques, nous savons qu'il est formé de propolis et d'ocre.

Après la déposition du corps, la fosse fut remplie de terreau, puis couverte de pierres. La plus grande partie de celles-ci est constituée de gros galets calcaires (calcarénite du Lias). Ils sont plus ou moins travaillés par le transport hydrique et furent recueillis sur la grève des torrents à proximité du site. Quelques-uns d'entre eux présentent des zones teintées d'ocre. Dans deux cas au moins on y reconnaît des motifs peints. Un troisième grand galet, décoré de motifs phytoformes, a été trouvé dans la même couche, mais hors de la zone de la sépulture. La paroi de l'abri a également été décorée, en relation avec la tombe. A une hauteur comprise entre 50 et 100 cm en partant de la couverture de la sépulture, un banc de calcaire plus compact, qui forme une corniche horizontale légèrement en saillie, affleure le long de la paroi. Autour de la sépulture, sur une longueur de 3,70 m, six bandes verticales ont été peintes à l'ocre rouge sur ce banc de calcaire. Actuellement, on n'en voit plus que de faibles traces, si ce n'est qu'un petit trait d'une coloration encore intense.

Les pierres décorées de la couverture de la sépulture présentent un intérêt particulier. Au moins deux d'entre elles présentent des motifs bien définis. La restauration en cours de deux autres pierres, dont les surfaces portent des incrustations de calcite, pourrait encore augmenter ce nombre de pierres peintes. La pierre n° 1 se trouvait à proximité du crâne (12 cm vers l'ouest). Elle fut peut-être légèrement déplacée par rapport à sa position d'origine, car elle ne se trouvait pas en connexion avec les autres pierres de la couverture. Elle forme, *grosso modo*, un parallépipède aux arêtes arrondies (dimensions maximum 22 x 9 x 8 cm; poids 4.194 gr). Les quatre faces les plus grandes présentent des bandes longitudinales peintes à l'ocre rouge, de différentes largeurs, aux contours irréguliers et aux traits incertains.

La pierre n° 2 se trouvait en connexion avec les autres éléments de la couverture, proche du radius et du cubitus droits et de l'os de la hanche. Elle est également à peu près parallépipédique, les arêtes arrondies (dimensions maximum 34,1 x 20,8 x 9 cm; poids 11.489 gr). Sa position par rapport aux autres pierres de la couverture permettait de laisser apercevoir une des deux faces

majeures, tournée vers le haut, et une face latérale. Ces deux surfaces portent un motif peint. Les faces cachées par les autres pierres de couverture ne portent aucune décoration. Le motif peint présente une symétrie bilatérale. Celle-ci n'est modifiée que dans la zone où la morphologie de support aurait demandé d'étendre la décoration à une des faces latérales non visibles. Par contre, le dessin envahit la face latérale visible. Nous insistons sur ce point, car il suggère que cette pierre ait été décorée après ou en fonction de sa mise en place. En tout cas, il existe un lien étroit entre la sépulture et la pierre décorée.

La face décorée présente une coloration de fond rouge-violet, déteinte en certains points. Sur ce fond se détache un motif rouge brique aux contours nets. Dans notre description, nous considérons la pierre telle qu'elle pouvait être vue par qui serait arrivé sur les lieux après l'inhumation du corps. La pierre présente une bande axiale large de 13 à 16 mm, formée de trois lignes parallèles. Cette bande traverse toute la face majeure en la partageant en deux parties à peu près égales. De cet axe partent six couples de lignes brisées, dont la largeur moyenne est de 12 mm, qui en certains points semblent elles-mêmes formées de trois traits parallèles. Chaque ligne brisée est formée de trois segments, à l'exception de la ligne de gauche du premier couple et deux derniers couples, formées par deux segments seulement. Les lignes brisées de gauche des trois premiers couples se détachent un peu plus haut de la bande axiale que leurs symétriques de droite, disposition inverse pour les trois couples suivants. La position du segment central des lignes brisées est telle que chacun a son origine dans le prolongement idéal de son symétrique. Un trait de 7 cm de longueur et de 6 mm de largeur s'ajoute au dernier segment de la deuxième ligne brisée de gauche et n'a pas de correspondant à droite.

4. CONSIDERATIONS

Les deux sépultures épigravettiennes de la Vénétie, bien qu'incomplètes, élargissent encore la grande variabilité reconnue des rites funéraires de la fin du Paléolithique. Mais la seconde sépulture, celle de l'abri Villabruna A, permet d'autres considérations, qui vont au-delà de l'aspect rituel. La construction d'une sorte de tumulus au-dessus de la sépulture après l'enterrement, suggère l'intention de l'identifier et de la signaler. Cette inhumation appartient donc à la catégorie des sépultures "monuments" (BINANT, 1991, p. 64), assez rare pour le Paléolithique européen. Le tumulus contient quelques pierres décorées, dont une peinte en fonction de sa mise en place dans ce dernier : elle est donc étroitement liée à la sépulture et nous devons en chercher le sens.

Le motif peint n'est certainement pas une simple décoration, étant donné sa complexité et son caractère organique. Il appartient en toute probabilité aux représentations dites schématiques, présentes dans le Paléolithique supérieur et fréquentes aux époques suivantes. Des comparaisons n'existent cependant ni dans le domaine épigravettien ni dans d'autres ensembles culturels du même âge, tandis que ce motif présente des affinités avec les schémas hyper-anthropiques de la préhistoire récente et de la protohistoire. La position de la pierre décorée dans la sépulture et ses affinités avec les schémas hyper-anthropiques, suggèrent que la représentation soit celle du chasseur enseveli : la bande centrale serait le tronc et

peut-être le sexe, tandis que les lignes brisées latérales seraient les membres. La répétition des lignes des membres pourrait vouloir exalter les qualités du mort, tandis que le segment qui se détache de la deuxième ligne brisée de gauche pourrait figurer une arme de jet. Cette peinture exceptionnelle, tant par rapport aux autres expressions artistiques du même âge, que par sa position dans la sépulture, nous autorise à proposer ces hypothèses interprétatives qui seraient injustifiées ailleurs.

Si on accepte l'hypothèse d'une peinture symbolisant le chasseur enseveli, nous devons conclure que la pierre décorée est un signe bien précis, destiné à illustrer les qualités du mort et peut-être même à en déterminer l'identité. La sépulture de l'abri Villabruna A semble ainsi anticiper un aspect du culte des morts qui ne se développera qu'au cours de la Protohistoire.

BIBLIOGRAPHIE

AIMAR A., ALCIATI G., BROGLIO A., CASTELLETTI L., CATTANI L., GIACOBINI G., MASPERO A., 1992,

Les Abris Villabruna dans la Vallée du Cison. Dans *Actes du Colloque International "Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique"* - Trento 1992, *Preistoria Alpina*, 28, sous presse.

ALCIATI G., 1994,

Gli Uomini dei due siti, Mondeval e Val Cison. Dans Angelini A. et Cason E. (eds.), *Fondazione G. Angelini - Centro Studi sulla Montagna, Atti 1992 (2) "Sépolture preistoriche nelle Dolomiti e primi insediamenti storici"*. Belluno, pp. 125-128.

ALESSIO M., ALLEGRI L., BELLA F., BROGLIO A., CALDERONI G., CORTESI C., IMPROTA S., PREITE MARTINEZ M., PETRONE V., TURI B., 1983,

14C Datings of Three Mesolithic Series of Tenta Basin in the Adige Valley (Vatte di Zambana, Pradestel, Romagnano) and Comparaisons with Mesolithic Series of Other Regions. Dans *Atti della Tavola Rotonda Internazionale "Il popolamento delle Alpi in età mesolitica; VIII - V millennio a C"* - Trento 1983. *Preistoria Alpina*, 19, pp. 245-254.

ALESSIO M., BELLA F., IMPROTA S., BELLUOMINI G., CORTESI C., TURI B., 1970,

University of Rome Carbon 14 Dates VIII. *Radiocarbon*, 12 (2), pp. 591-616.

BAGOLINI B., BROGLIO A., 1985,

Il ruolo delle Alpi nei tempi preistorici (dal Paleolitico al Calcolitico). Dans Liverani M., Palmieri A., Peroni R. (eds.), *Studi di paleontologia in onore di S.M. Puglisi*, Roma 1985, pp. 663-705.

BAGOLINI B., DALMERI G., 1983,

Site Paléolithique Tardif - Mésolithique du Lac de Terlago (Trento). *Preistoria Alpina*, 19, pp. 189-196.

- BAGOLINI B., GUERRESCHI A., 1978,
Notizie preliminari sulle ricerche 1977-1978 nell'insediamento paleolitico delle Viotte di Bondone (Trento). *Preistoria Alpina*, 14, pp. 7-31.
- BARTOLOMEI G. (ed.), 1984,
L'evoluzione dell'ambiente nel Quaternario. Dans Aspes A. (ed.), *Il Veneto nell'antichità-preistoria e protostoria*. B.P.V., Verona, vol. I, pp. 43-141.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., 1967,
Il giacimento dei Fiorentini sull'altipiano di Tonezza-Folgaria. *Origini*, 1, pp. 11-36.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., CATTANI L., CASTELLETTI L., CREMASCHI M., GUERRESCHI A., MANTOVANI E., MASPERO A., PERETTO C., SALA B., 1992,
Abri Tagliente. Dans Broglio A. et Guerreschi A. (eds.), *Coll. Int. "Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique"*, Trento 1992 - Livret-guide des excursions, Univ. di Ferrara, pp. 47-62.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., CATTANI L., CREMASCHI M., GUERRESCHI A., MANTOVANI E., PERETTO C., SALA B., 1982,
I depositi würmiani del Riparo Tagliente. *Annali Università Ferrara*, n.s. sez. XV, 3 (4), pp. 61-105.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., GASPARDO D., 1971,
Un insediamento epigravettiano sul Pian del Cavallo. *Riv. Scienze Preistoriche*, 26, pp. 393-401.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., GUERRESCHI A., LEONARDI P., PERETTO C., SALA B., 1974,
Una sepoltura epigravettiana nel deposito pleistocenico del Riparo Tagliente in Valpantena (Verona). *Riv. Scienze Preistoriche*, 29, pp. 101-152.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., PALMA DI CESNOLA A., 1979,
Chronostratigraphie et écologie de l'Epigravettien en Italie. Dans de Sonneville Bordes D. (ed.), *La fin des temps glaciaires en Europe - Chronologie et écologie des cultures du Paléolithique final*. Coll. Int. du CNRS n° 271, pp. 297-324.
- BATTAGLIA L., BROGLIO A., CASSOLI P., CASTELLETTI L., LANZINGER M., MASPERO A., TAGLIACOZZO A., 1992,
L'Abri Soman dans la Vallée de l'Adige. Dans *Actes du Coll. Internat. "Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique"* - Trento 1992, *Preistoria Alpina*, 28, sous presse.
- BINANT P., 1991,
Les sépultures du Paléolithique. Errance, Coll. Archéologie aujourd'hui, Paris.

- BISI F., BROGLIO A., GUERRESCHI A., RADMILLI A.M., 1983,
L'Épigravettien évolué et final de la zone haute- et Moyenne Adriatique.
Riv. Scienze Preistoriche, 38, pp. 229-265.
- BRESSAN F., CREMASCHI M., GUERRESCHI A., 1983,
Nuovi dati sulla preistoria in Friuli : il Riparo di Biarzo (scavi 1982), S.
Pietro al Natisone (Udine). *Gortania*, 4, pp. 65-86.
- BROGLIO A. (ed.), 1984,
Paleolitico e Mesolitico. In Aspes A. (ed.) *Il Veneto nell'antichità - preistoria
e protostoria*. B.P.B., Verona, vol. I, pp. 165-319.
- BROGLIO A., 1964,
Il Riparo "Raffaeollo Battaglia" presso Asiago. *Riv. Scienze Preistoriche*, 19,
pp. 129-174.
- BROGLIO A., 1992,
Mountain sites in the context of the Nord-East Upper Palaeolithic. Dans
*Actes du Colloque International "Adaptations au milieu montagnard au
Paléolithique supérieur et au Mésolithique"* - Trento 1992, *Preistoria
Alpina*, 28, sous presse.
- BROGLIO A., CASTELLETTI L., FRIGO G., MARTELLO G.V., MASPERO A.,
PERESANI M., 1992,
Le site épigravettien de Val Lastari. *Actes du Colloque International
"Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au
Mésolithique"*. *Preistoria Alpina*, 28, sous presse.
- BROGLIO A., KOZLOWSKI S.K., 1983,
Tipologia ed evoluzione delle industrie mesolitiche di Romagnano III. *Atti
della Tavola Rotonda Internaz. "Il popolamento delle Alpi in età
mesolitica. VIII-V millennio A.C."* Trento 1983, *Preistoria Alpina*, 19, pp. 93-
148.
- BROGLIO A., LANZINGER M., 1990,
Considerazioni sulla distribuzione dei siti tra la fine del Paleolitico
superiore e l'inizio del Neolitico nell'Italia nord-orientale. In Biagi P. (ed.),
The Neolithisation of the alpine region, Monogr. Natura Bresciana, 13, pp.
53-69.
- CATTANI L., 1993,
Contenuto pollinico di materiali resinosi come elemento di corredo
funebre. *Antropologia contemporanea*, 16, pp. 55-60.
- CORRAIN C., 1977,
I resti scheletrici della sepoltura gravettiana del Riparo Tagliente in
Valpantena (Verona). *Boll. Museo Civ. St. Nat. Verona*, 4, pp. 35-79.

- DALMERI G., LANZINGER M., 1989,
Ricerche paleontologiche e paleoambientali al Riparo Dalmeri (Trento).
Preistoria Alpina, 25, pp. 223-229.
- GUERRESCHI A., 1975,
L'Epigravettiano di Piancavallo (Pordenone). *Preistoria Alpina*, 11, pp. 255-293.
- GUERRESCHI A., 1984,
Il sito epigravettiano di Andalo (Trento) ed alcune considerazioni sull'Epigravettiano finale del nord-Italia. *Preistoria Alpina*, 20, pp. 15-38.
- KOFLER W., 1992,
Die Vegetationsentwicklung im Spätpaläolithikum und Mesolithikum im Raume Trient. *Actes du Colloque International "Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique"*. *Preistoria Alpina*, 28, sous presse.
- OEGGL K., WAHLMULLER N., 1992,
Vegetation and climate history of a high alpine mesolithic camp site in the Eastern Alps. *Actes du Colloque International "Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique"* *Preistoria Alpina*, 28, sous presse.
- PERESANI M., 1992,
Flint Exploitation at Epigravettian and Mesolithic Sites on the Altopiano di Asiago (Veneto Prealps). *Actes du Colloque international "Adaptations au milieu montagnard au Paléolithique supérieur et au Mésolithique"*. *Preistoria Alpina*, 28, sous presse.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., PALMA DIANTOLA A., 1991,
Cronologia e paleogeografia del sito epigravettiano di Asiago (Veneto Prealps). *Preistoria Alpina*, 27, pp. 1-10.
- BATTAGLIA L., BROGLIO A., CASOLI P., CASTELLETTI L., LANZINGER M., MASPERO A., OZZALICCI A., 1992,
L'epigravettiano di Asiago (Veneto Prealps). *Preistoria Alpina*, 28, pp. 11-18.
- CATTANI L., 1992,
L'epigravettiano di Asiago (Veneto Prealps). *Preistoria Alpina*, 28, pp. 19-26.
- CORRADI C., 1977,
I resti scheletrici della popolazione gravettiana del Riparo Dalmeri (Trento). *Preistoria Alpina*, 13, pp. 1-10.

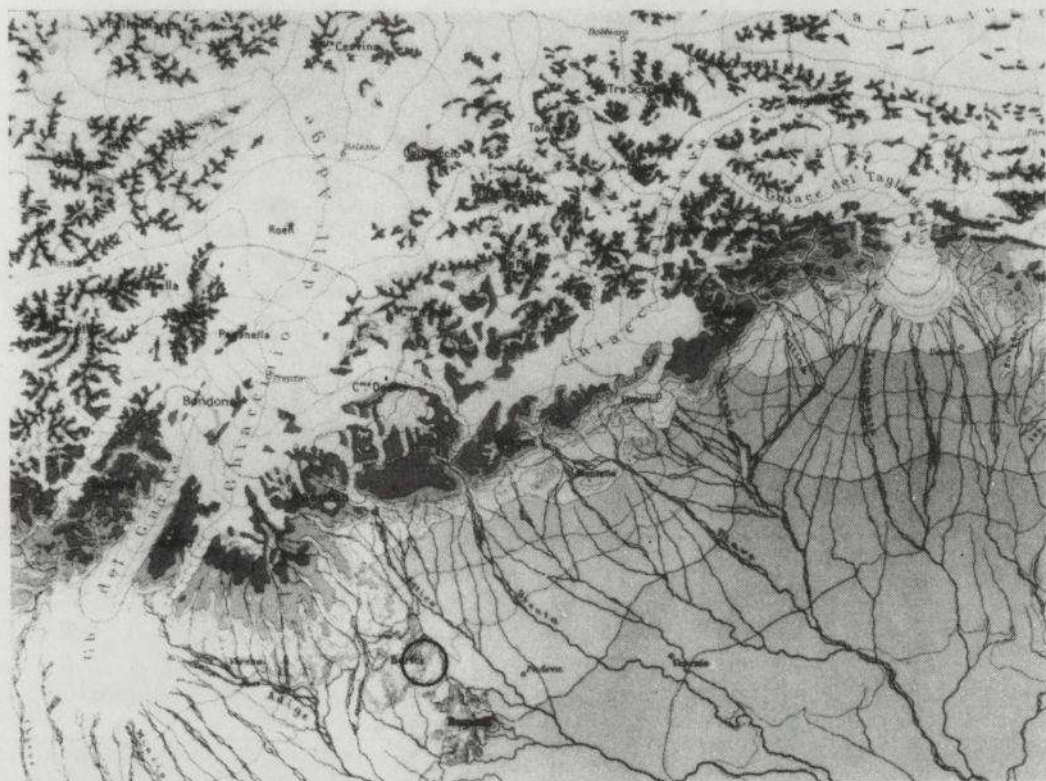


Fig. 1. En haut: paléogéographie de la région au II Pléniglaciaire würmien (d'après B.Castiglioni, 1939). Les trois grottes des Cols Berici, fréquentés au Gravettien et à l'Épigravettien ancien, sont elles comprises dans le cercle. En bas: sites fréquentés avant de l'interstade d'Allerød: Abri Tagliante, à partir du Dryas I (1), Abri Soman, à partir du Dryas II (2), Abri Villabruna, à partir du Bølling (3).



Fig. 2. En haut: sites fréquentés à l'interstade d'Allerød: Abri Tagliente (1), Abri Soman (2), Abri Villabruna (3), sites des Monts Lessini (4), Fiorentini (5), Abri Battaglia (6), Val Lastari (7), Abri Dalmeri et Marcesina (8), Viotte (9), Terlago (10), Pradis (11). En bas: sites fréquentés vers la fin du Tardiglaciaire: Andalo (12), Piancavallo (13), Biarzo (14).

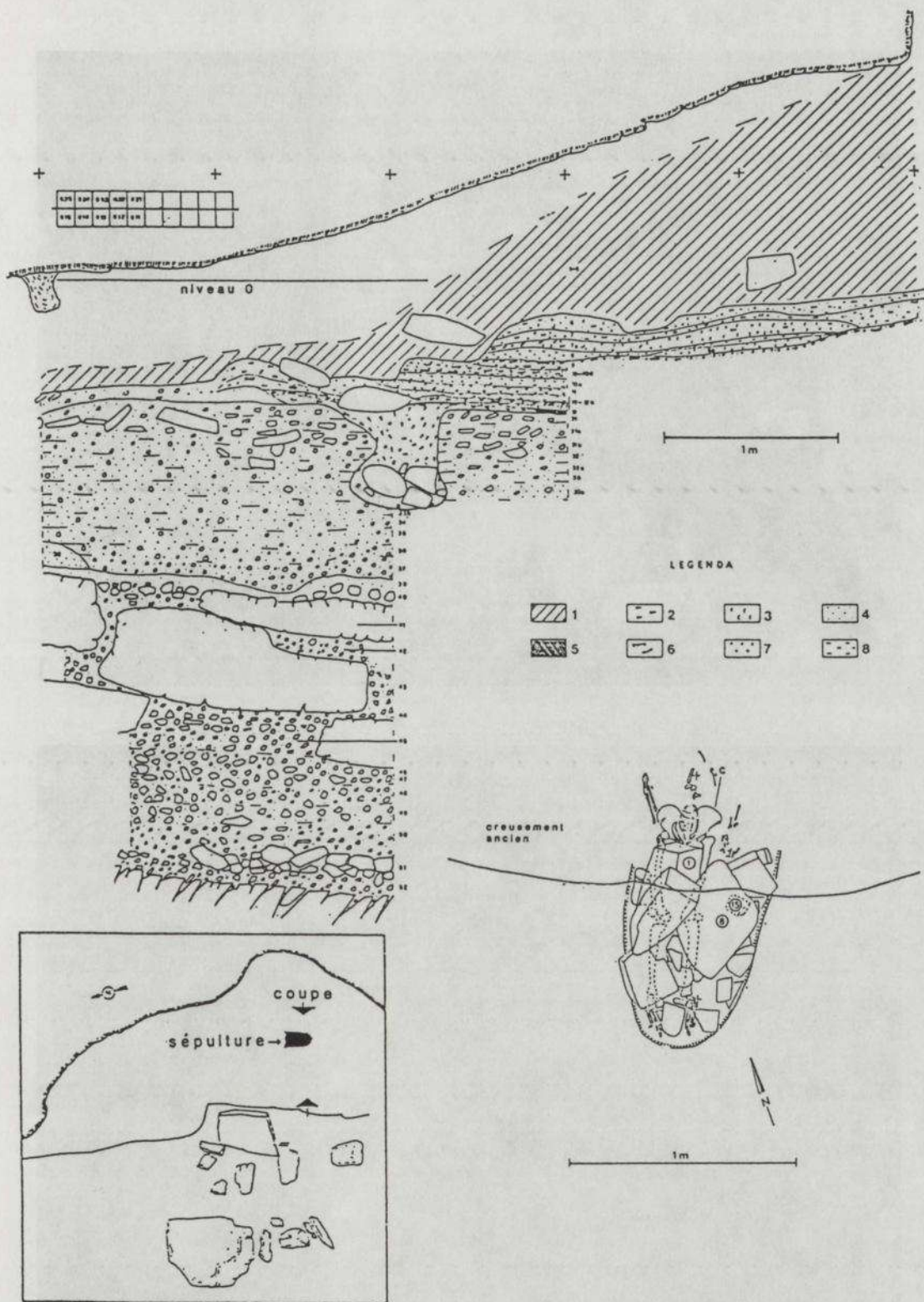


Fig. 3. En haut: coupe à l'intérieur de l'Abri Tagliente (d'après Bartolomei *et al.*, 1974). Au centre, la fosse de la sépulture épigravettienne, creusée dans les couches moustériennes. Legenda: 1 remanié, 2 silex, 3 cendres, 4 limons, 5 foyers, 6 ossements, 7 petits graviers, 8 argiles. En bas, à la droite: plan de la sépulture et des pierres placées au dessus du cadavre. La pierre n° 8 est gravée.

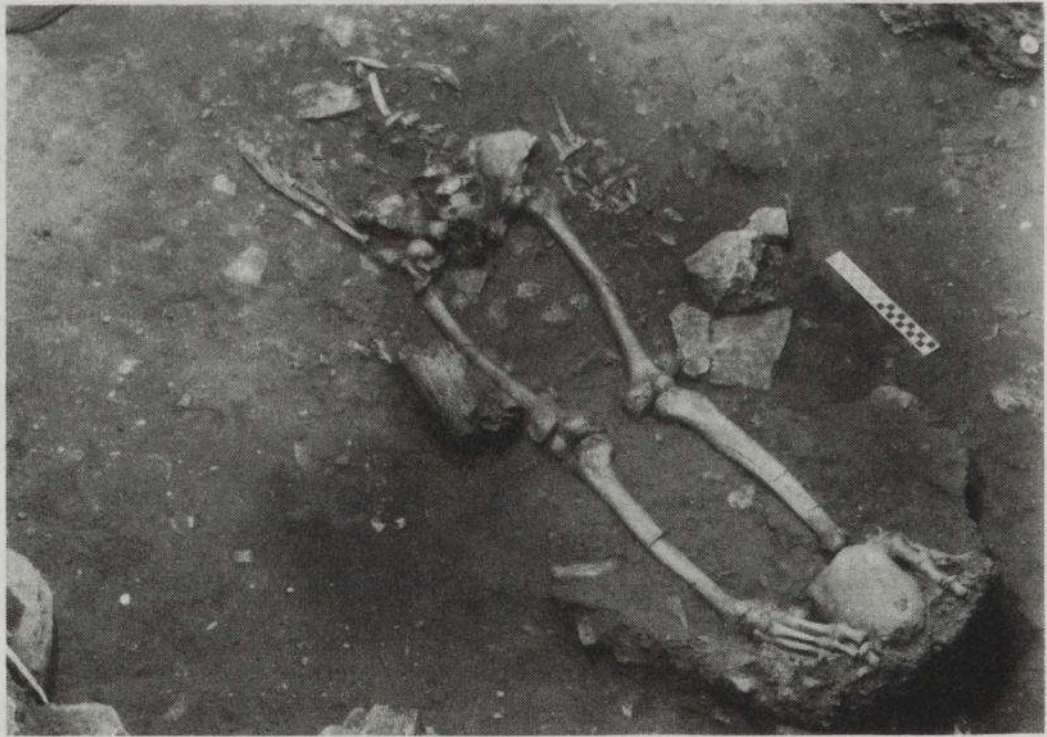


Fig.4. Sepulture épigravettienne de l'Abri Tagliente. En haut: la couverture de pierres. En bas: le squelette, avec le cheville osseuse du bovidé et la pierre placée entre les pieds.

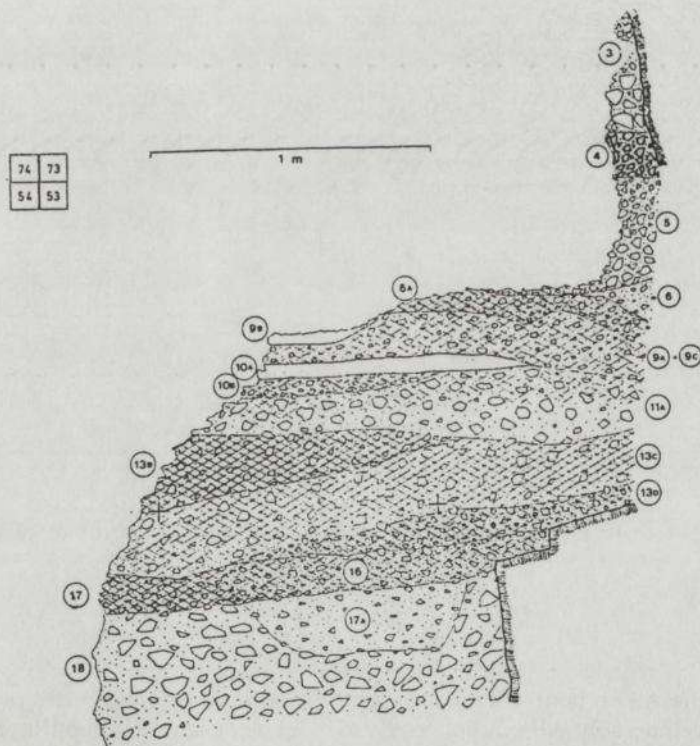
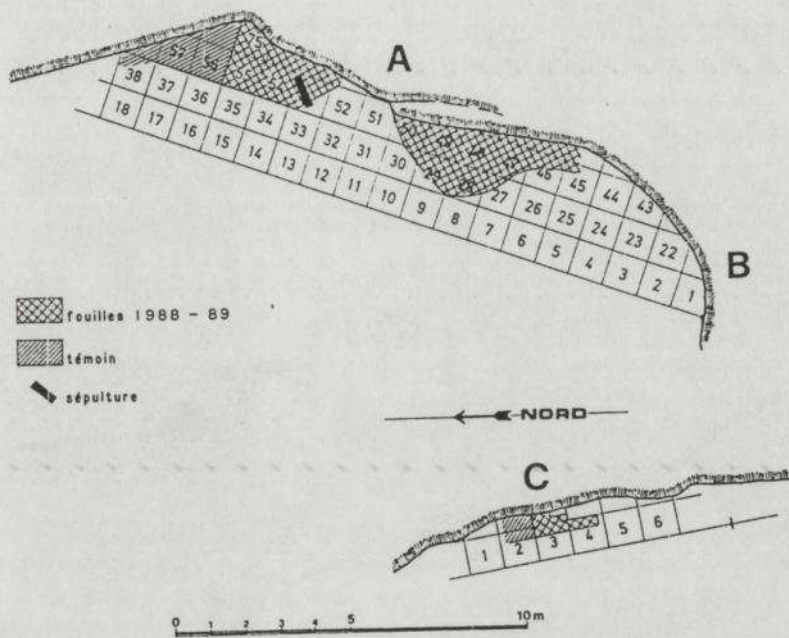


Fig.5. Abris Villabruna. En haut: plan des trois abris (A, B et C) et localisation de la sépulture épigravettienne. En bas: Coupe de l'Abris A. A la base des couches anthropisées, la fosse de la sépulture épigravettienne (couche 17A).

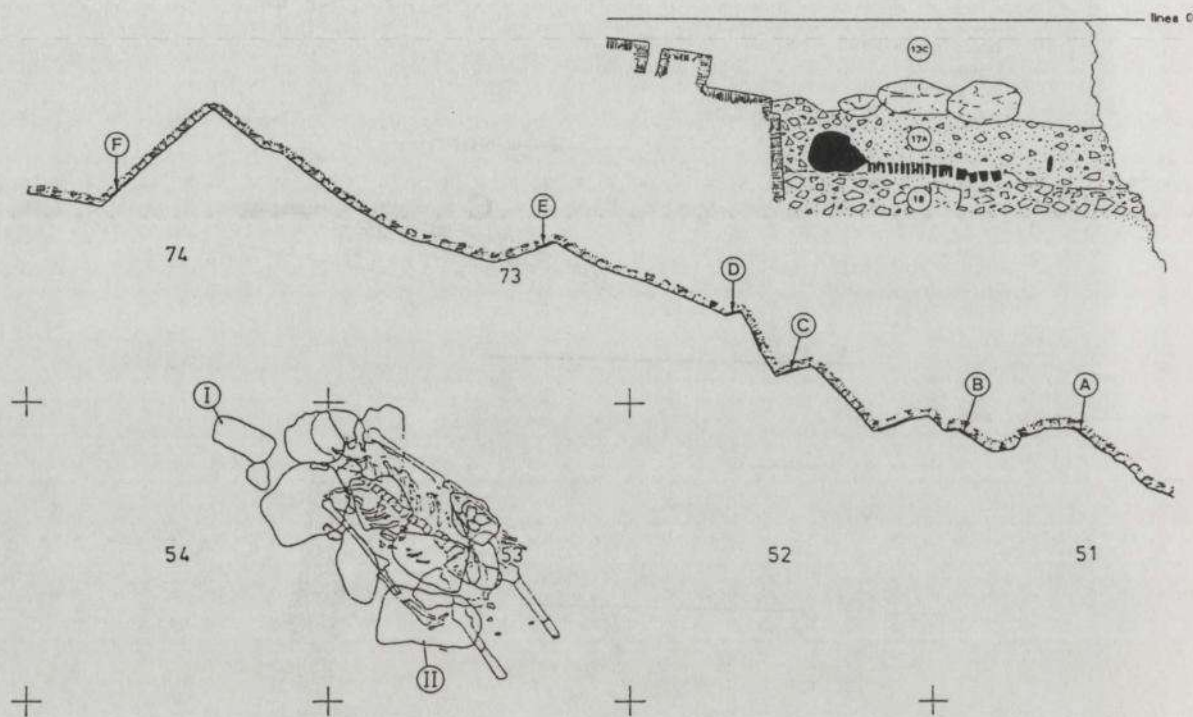


Fig.6. Abri Villabruna A. En haut: coupe de la sépulture épigravettienne et des pierres de couverture. Les pierres peintes sont elles indiquées (I et II). En bas: plan de la sépulture et des pierres de la couverture. Le long de la paroi de l'abri sont localisé les bandes verticales peintes à l'ocre rouge (A,B,C,D,E,F).

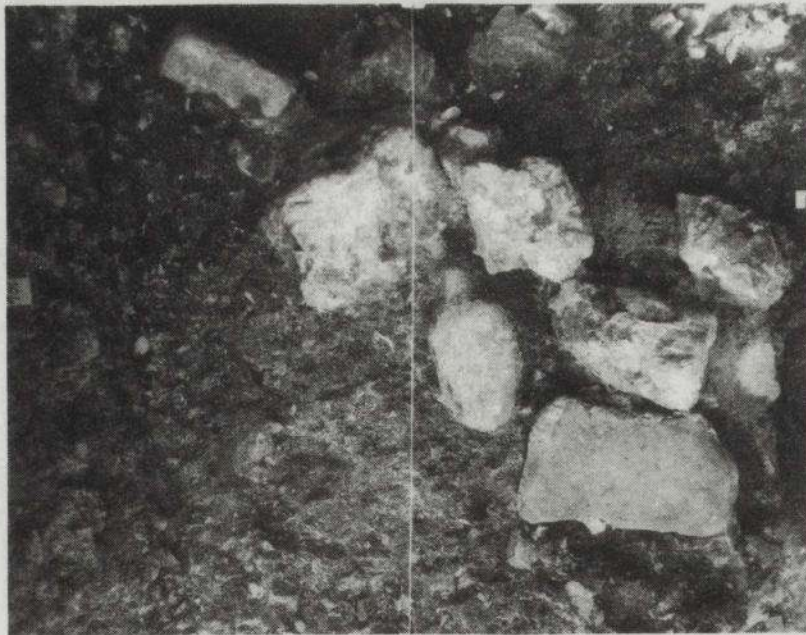


Fig.7. Sepulture épigravettienne de l'Abri Villabruna. En haut: le squelette, avec le groupe d'objets du mobilier funéraire sur les ossements de l'avant-bras gauche. En bas: la couverture en pierres de la sépulture.

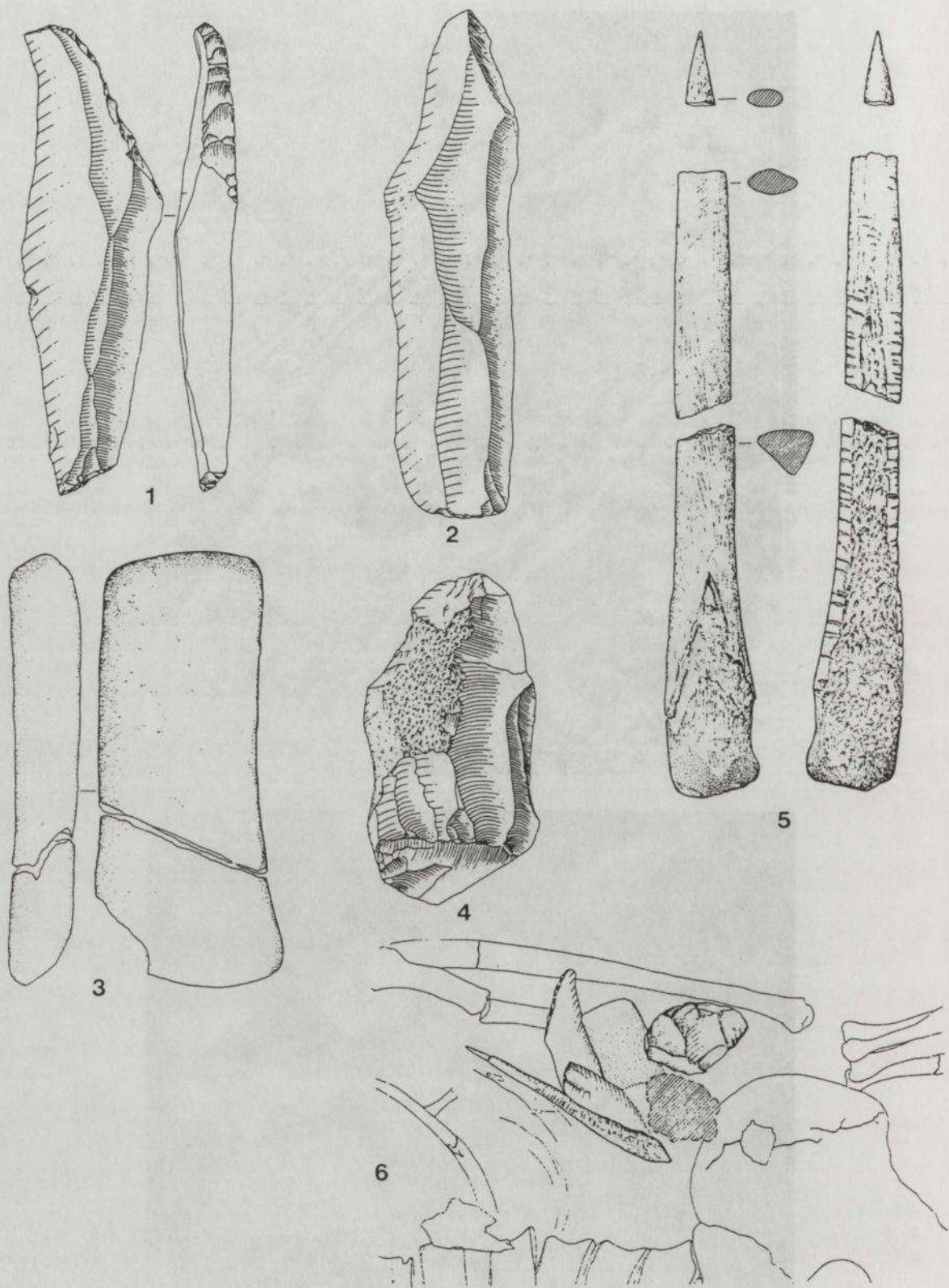


Fig.8. Le mobilier funéraire de la sépulture de l'Abri Villabruna (grand. nat.): 1 couteau à dos, 2 lame non retouchée, 3 galet utilisé, 4 nucléus, 5 pointe en os. 6: l'ensemble des objets.



Fig.9. La pierre peinte placée dans la couverture de la sépulture de l'Abri Villabruna.